

# CONTRIBUTION À L'HISTOIRE DU CHAT DANS L'OCCIDENT MÉDIÉVAL : ÉTUDE CRITIQUE DES SOURCES

PAR

LAURENCE BOBIS

*maître ès lettres*

---

## INTRODUCTION

L'animal fait partie de l'environnement immédiat de l'homme médiéval. Mais quelle place occupe près de ce dernier le chat, dont le nom et l'origine même restent obscurs ? Il semble *a priori* le grand absent des monuments textuels et iconographiques que nous a légués l'Occident médiéval. A ce titre il importe d'entreprendre un inventaire des documents qui permettent d'envisager d'écrire son histoire dans ses aspects matériels, mais aussi symboliques et imaginaires.

---

## SOURCES

L'histoire du chat nécessite le recours à un éventail très large de sources. Ont été retenus trois grands types de sources : archéozoologiques, documentaires et iconographiques. Parmi les sources documentaires, les *exempla*, les récits hagiographiques, les textes juridiques, les encyclopédies, les textes littéraires

latins et romans ont été successivement sollicités. Un sort particulier a été fait aux documents relatifs à l'hérésie et à la sorcellerie qui permettent de prendre la mesure des modalités et de l'ampleur de la diabolisation du chat.

---

## PREMIÈRE PARTIE

### LES SOURCES ARCHÉOZOOLOGIQUES

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### PROBLÈMES DE CRITIQUE ET DE MÉTHODE

*Naissance d'une science neuve.* — Née au XIX<sup>e</sup> siècle, l'archéozoologie n'a reçu son nom que fort tard, après bien des hésitations terminologiques. Elle se définit comme l'étude des restes et des traces d'animaux dans les sites archéologiques. L'histoire même de cette nouvelle discipline, sa diffusion lente, le manque de spécialistes et l'absence d'équipes pluridisciplinaires sur le terrain expliquent l'importance du chemin qui reste à parcourir et un certain nombre de disparités entre les différentes études fauniques actuellement disponibles.

*Les disparités qualitatives.* — De la simple liste d'espèces anglo-saxonne aux études allemandes insistant sur l'ostéométrie, beaucoup d'analyses fauniques, à l'exception des plus récentes, plus fines du point de vue chronologique et plus homogènes quant au contenu, manquent de précision dans la datation des couches où ont été retrouvés les fragments. C'est un handicap sérieux pour l'historien.

*Les données chiffrées.* — Le problème de la quantification des fragments découverts est un point délicat de l'analyse faunique. Il existe deux méthodes de comptage (le nombre de restes total par espèce, et le nombre minimum d'individus) susceptibles de donner une idée sensiblement différente de la représentation d'une espèce sur un site. L'utilisation de pourcentages, élaborés à partir des chiffres ainsi obtenus, permet de procéder à des comparaisons entre espèces. La connaissance de ces méthodes de quantification est indispensable pour interpréter les données chiffrées fournies par les archéozoologues.

*L'archéozoologie : un outil à manier prudemment.* — Une limite sérieuse à l'interprétation des données archéozoologiques réside dans le fait que le chat appartient à une espèce sous-représentée sur les sites archéologiques. Cette sous-représentation peut témoigner d'une réalité ou être l'effet de la fragilité reconnue des restes des petits mammifères et de la destruction préférentielle des ossements de petite taille.

*Apports de l'archéozoologie.* — L'archéozoologie fournit des indications d'ordre paléoeconomique sur les animaux qui fournissent un travail ou une matière première (fourrure de chat). Elle renseigne également sur le niveau culturel de la communauté étudiée dans la mesure où la présence de chiens et de chats y atteste un certain niveau de prospérité et permet d'évaluer la taille et la durée moyenne de vie des animaux d'une espèce.

*Méthodologie.* — La constitution d'un corpus d'études de faune est le préalable nécessaire afin de comparer les assemblages découverts et d'envisager à partir de là les hypothèses les plus vraisemblables sur les points obscurs de l'histoire du chat, tels l'époque de son introduction en Occident et l'évaluation de sa représentation dans le monde romain et l'Europe médiévale. Les difficultés pratiques d'une telle entreprise résident dans le caractère extrêmement spécialisé des publications d'analyses archéozoologiques et l'indigence des bibliothèques françaises sur ce sujet. L'ensemble des travaux rassemblés, présenté sous forme d'une liste alphabétique des sites, est l'indispensable fondement d'un essai de synthèse. Ce corpus ouvert est destiné à pouvoir s'enrichir avec le développement des investigations archéozoologiques.

## CHAPITRE II

### PRÉALABLES ZOOLOGIQUES : LES ANCÊTRES DU CHAT ET SA DOMESTICATION

*Les origines lointaines du chat.* — Miacidés de l'éocène et *Felis Zitelli* du miocène sont les ancêtres du chat dont l'histoire est ensuite obscure. Comme les autres animaux domestiques, le chat a une origine monophylétique mais il est difficile de savoir quelle est l'espèce sauvage à laquelle il doit l'existence. Le chat sauvage européen semblant exclu, l'hypothèse la plus commune lui assigne une origine exotique et reconnaît en lui un descendant du *Felis Lybica* Forster. Certains zoologues envisagent cependant la possibilité d'une origine composite entre le *Felis Lybica* et le *Felis sylvestris* d'Europe.

*La domestication et ses conséquences.* — Étape décisive de l'histoire humaine, la domestication ne se réduit qu'à grand peine à une définition. Aussi certains préfèrent aujourd'hui employer le concept de « contrôle culturel ». Dernier venu parmi les animaux domestiques, le chat a été vraisemblablement domestiqué en Egypte au IV<sup>e</sup> millénaire. Des modifications morphologiques et biologiques importantes en ont résulté : crâne, dentition, fertilité sont affectés. Surtout, conséquence première d'une fécondité accrue, la variabilité en taille, poids, pelage de l'espèce domestique est largement supérieure à celle de l'espèce sauvage.

*Chat sauvage et chat domestique.* — Malgré les effets de la domestication, la distinction entre chat sauvage et domestique, évidente à observer deux individus, est fort délicate si l'on compare des squelettes ou, pire, des fragments. L'importance du contexte de la trouvaille archéologique est donc essentielle. Les zoologues ont toutefois tenté d'élaborer des critères distinctifs à partir d'éléments du squelette, les méthodes les plus connues reposant sur l'examen de la dentition ou sur la fusion des épiphyses.

## CHAPITRE III

L'APPORT DE L'ARCHÉOZOOLOGIE À L'HISTOIRE  
CHRONOLOGIQUE DU CHAT

*Le chat dans le monde romain.* — Les lacunes de la documentation antique rendent fondamental le recours à l'archéozoologie. L'examen de quarante sites atteste la large diffusion du chat de la Narbonnaise au limes danubio-rhénan et l'existence dès l'Empire de colonies de chats dans certaines cités. Importé depuis peu au regard des autres espèces domestiques, il n'est donc certainement plus partout un animal de luxe. La plupart de ces sites sont datés de l'Antiquité tardive et leur occupation s'achève au <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle : les troubles qui suivirent la fin de l'Empire ont pu freiner pour un temps l'expansion du chat.

*L'introduction du chat en Occident.* — La présence de restes de chats dans un petit nombre de sites de l'âge du fer dans les îles Britanniques et en Gaule est un fait troublant. Le vide des études archéozoologiques en Italie interdit d'en conclure définitivement que le chat n'a pas été transmis à l'Occident par Rome, mais l'hypothèse n'est nullement invraisemblable. Des voies de communication anciennes ont pu servir à la pénétration du chat. Outre ces voies commerciales, le nombre de places fortes romaines où ont été trouvés des vestiges incite à faire des armées un des vecteurs principaux de l'introduction de cet animal en Occident.

*Les sites du haut Moyen Age.* — Peu de sites correspondant aux <sup>v</sup><sup>e</sup>-<sup>viii</sup><sup>e</sup> siècles ont été fouillés. Cette carence de l'archéologie et la fragilité des ossements de petits carnassiers justifient que le chat y soit fort mal représenté. Dans les vingt sites recensés couvrant les <sup>viii</sup><sup>e</sup>-<sup>x</sup><sup>e</sup> siècles, le chat représente toujours moins de 1 % de la faune, mais le chien n'avoisine guère plus de 3 %. Les rares sites présentant une continuité d'occupation sur la longue durée ne montrent pas d'interruption significative dans le peuplement félin. De plus, son implantation excède largement au nord les limites qui étaient les siennes au <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle. Il faut donc supposer que son expansion géographique s'est poursuivie au haut Moyen Age, même s'il n'est pas présent en nombre. Aux <sup>xii</sup><sup>e</sup>-<sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècles, l'augmentation du nombre des fragments découverts est spectaculaire : elle reflète sans doute une extension considérable de la population féline qui bénéficie, à son rang, de la poussée démographique.

## CHAPITRE IV

## L'ARCHÉOZOOLOGIE ET L'HISTOIRE MATÉRIELLE DU CHAT

*L'utilisation des peaux de chats.* — La confusion lexicale entre chat sauvage et chat domestique crée une équivoque presque insurmontable dans de nombreux documents (coutumes, documents financiers et littéraires). Pourtant certains textes paraissent faire état de peaux de chat si viles qu'il est difficilement

possible de penser qu'il s'agit de fourrures de chats sauvages. D'autres, rares, signalent de façon plus ou moins directe l'utilisation de la fourrure des chats domestiques. Il semble même qu'elle ait fait l'objet d'un commerce occulte. La découverte de fosses contenant une proportion inhabituelle d'os de chats, près d'ateliers de pelleterie, ainsi que les traces de découpe qu'ils portent confirment indubitablement l'existence de ce commerce que les documents ne laissent presque pas soupçonner.

*Remarques sur l'âge et sur la taille des chats découverts sur les sites médiévaux.* — Les mesures ostéologiques relevées dans une série de sites semblent témoigner que le chat médiéval était de la taille des plus petits chats contemporains. En revanche, les chats de l'époque romaine sont parfois de beaux « matous » : le chat a peut-être subi, comme cela a été observé sur le cheptel, une diminution de taille entraînée par les conditions générales de pénurie où il vivait. En revanche, le squelette du chat médiéval est plus fort, avec des caractères sauvages plus marqués. La forte proportion des fragments appartenant à des sujets immatures peut être l'effet de différents facteurs : les deux plus plausibles sont la volonté humaine de limiter la population féline et une durée moyenne de vie beaucoup plus courte que celle des chats contemporains.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### FONCTIONS ET IMAGES DU CHAT DANS LES SOURCES DOCUMENTAIRES

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### LE CHAT ET LE CLERC

*Pangur Ban, le chat du moine irlandais.* — Une série de textes poétiques et littéraires du haut Moyen Âge montre que le chat appartient à l'univers familier du clerc ou du moine. Les rapports affectifs avec l'animal sont cependant considérés avec méfiance car ils privilégient l'amour de la créature aux dépens de celui du Créateur. La fonction essentielle du chat est d'être un chasseur, tandis que l'inimitié qui l'oppose au chien est presque ignorée.

*Les pénitentiels.* — Les livres pénitentiels, dont les plus anciens, d'origine insulaire, datent de l'époque mérovingienne, sont une source précieuse pour l'histoire du chat domestique rarement mentionné dans les documents du haut Moyen Âge. Ils apportent la preuve indiscutable que le chat domestique y était un animal familier, au même titre que le chien, et montrent, par leurs

prescriptions répétées, la force du tabou alimentaire dont il était chargé. Cette répulsion, que d'autres documents confirment, a sans doute des causes anthropologiques. On peut se demander, toutefois, si elle ne dissimule pas une partie de la réalité, la chair de chat étant peut-être plus utilisée qu'on ne le pense, par nécessité à coup sûr, par goût parfois, et éventuellement à des fins rituelles, voire médicales.

*Les « exempla ».* — Les *exempla* puisent à des sources variées des anecdotes qu'ils moralisent. Ils recourent ainsi au chat de la fable et des proverbes pour en faire la figure de la hiérarchie ecclésiastique oppressive, de la cruauté, de l'hypocrisie ou de la luxure. Le jeu du chat et de la souris y renvoie aux ruses du démon envers le pêcheur. Parfois, apparaissent des scènes de la vie quotidienne où le chat sert de souffre-douleur à des clercs en mal de distractions. Le caractère fortement zoomorphe du diable médiéval explique que les *exempla* utilisant hagiographie et récits de visions fassent place au chat. Le chat est une des formes sous laquelle le diable, lors de l'agonie, guette l'âme au sortir du corps, mais il intervient aussi dans les situations les plus diverses de la vie du moine. Ce n'est cependant que peu à peu qu'il émerge au premier plan du bestiaire démoniaque et devient une des incarnations privilégiées de l'Ennemi, au tournant du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle.

*L'hagiographie.* — Les animaux abondent dans les récits hagiographiques, mais le chat y est rare. La vie de saint Grégoire, ainsi qu'une série cohérente de textes, semble utiliser un thème qui repose sur l'association inconsciente entre chat et pauvreté, liée à la pleine normalité de l'animal au haut Moyen Age. Ce motif a son corollaire dans des récits où le chat procure la richesse. Si certaines vies de saints montrent un chat familial, sans lui attacher de nuances péjoratives, il est la plupart du temps déprécié dans l'hagiographie qui connaît le chat-vampire et, comme les *exempla*, témoigne d'une diabolisation croissante du chat.

## CHAPITRE II

### LE CHAT, LE CHEVALIER ET LE VILAIN

*Proverbes et locutions proverbiales.* — Les auteurs médiévaux, clercs ou laïcs puisent largement dans les proverbes, expression de la « sagesse populaire ». Le jeu moralisé du chat et de la souris y occupe une place importante. Surtout l'utilisation du couple chat-souris sert à montrer que, sous le vernis de l'« éducation », le chat reste un animal sauvage soumis à la toute puissance de l'instinct. La fonction sociale du chat, la prédation, dément son statut d'animal familial : cette équivoque peut rendre compte de l'origine de la connotation négative du chat. Les proverbes dressent en outre un portrait psychologique peu flatteur du chat, glouton, paresseux, hypocrite et querelleur.

*Le chat et le sentiment esthétique médiéval.* — Le roman courtois utilise des caractéristiques physiques félines pour décrire la laideur du vilain. Indépendamment de cette physiognomonie naïve, la fourrure de cet animal est perçue comme un élément essentiel de sa beauté.

*Le chat, les deux dames et le troubadour.* — Un poème de Guillaume IX, ainsi que des fables, des pièces satiriques et autres associent étroitement le chat à la sexualité ainsi qu'à la féminité et à son goût pour la luxure et la frivolité.

*Les superstitions et les croyances populaires.* — Il reste peu de traces textuelles des « croyances populaires » attachées au chat. Les *Évangiles des quenouilles* font cependant du chat un animal porteur de signes : il présage le temps, mais aussi la mort. En outre, son rôle dans les superstitions relatives à l'amour est sans doute lié à sa forte connotation sexuelle.

*Les fabliaux, soties, fatrasies et devinettes.* — Le chat est bien représenté dans le bestiaire des genres d'origine « populaire ». Le fabliau montre le chat faisant partie intégrante de l'univers du vilain et l'utilise en jouant sur les mots dans des intentions licencieuses. C'est l'animal le plus employé dans la fatrasie, poème du non-sens. Soties et devinettes en font aussi un large usage et il est un support privilégié du jeu de mots. La représentation du chat comporte une dimension ludique et comique indéniable. En cela il relève de l'univers quotidien du vilain.

### CHAPITRE III

#### TEXTES JURIDIQUES ET ENCYCLOPÉDIES

*Lois galloises et coutumes espagnoles.* — Au x<sup>e</sup> siècle, les lois d'Howel Dda comportent une série de dispositions fixant la valeur et les devoirs du chat. L'âge, l'aptitude à la chasse et, pour la chatte, les qualités maternelles servent à déterminer une échelle de prix. Le meurtre ou le vol du chat du roi est sanctionné par une pratique de compensation en grains qui offre de grandes similitudes formelles avec celle stipulée par les *Fori Oscae*. Les coutumes urbaines espagnoles reflètent l'importance des animaux dans l'environnement humain et y font une place au chat.

*Le chat et l'histoire naturelle au Moyen Âge.* — Les encyclopédistes du XIII<sup>e</sup> siècle marquent un renouveau dans l'histoire des sciences naturelles, grâce à une observation plus fine du comportement animal et à la vaste entreprise de compilation qu'ils ont menée à bien. Ils dressent un original portrait du chat, presque inconnu des zoologues antiques, en plaçant côte à côte et sans les hiérarchiser, des traits descriptifs, moralisants ou anecdotiques.

---

## TROISIÈME PARTIE

## LA DIABOLISATION DU CHAT : HÉRÉSIE ET SORCELLERIE

---

L'étude de la diabolisation du chat dans les documents relatifs à l'hérésie et à la sorcellerie doit s'inscrire dans le cadre de l'histoire générale et tenir compte des grandes tendances de la recherche actuelle. Ainsi peut-on s'attacher à distinguer le stéréotype circonscrit dans le temps de thèmes témoignant d'un ancrage plus profond dans l'imaginaire. Ainsi peut-on aussi se demander si c'est l'imaginaire du juge, du démonologue ou du sorcier qui apparaît dans les documents conservés.

## CHAPITRE PREMIER

## L'HÉRÉSIE

C'est entre 1180 et 1233 que le motif de l'adoration du chat diabolique apparaît dans la description des orgies attribuées de longue date aux hérétiques. Cette accusation, quoique portée contre différentes sectes (patarins, lucifériens, cathares, vaudois), tire sans doute son origine du rapprochement étymologique *cattus-cathari*. Très vite considérée avec méfiance par les autorités ecclésiastiques, elle continue néanmoins de se manifester sporadiquement au XIV<sup>e</sup> siècle, voire au-delà, de moins en moins reconnaissable.

## CHAPITRE II

## LA SORCELLERIE : SABBAT ET MALÉFICE

*Les « Vaudois » du XV<sup>e</sup> siècle.* — Des textes polémiques et des procès font le lien au XV<sup>e</sup> siècle entre hérésie et sorcellerie. Les « Vaudois », en effet, y sont désormais clairement des sorciers, participant au sabbat, et non plus les membres d'une secte dotée d'une doctrine religieuse déviante. On retrouve parfois le motif d'adoration du chat, déformé, tandis que l'animal intervient désormais dans le rituel sabbatique et trouve un emploi dans le *maleficium*.

*Le chat dans le discours des prévenus.* — Incarnation tantôt du diable séducteur, tantôt de celui du sabbat, tantôt de démons subalternes et familiers, servant au transport du sorcier ou à réaliser un maléfice, facteur de « tintamarre diabolique », le chat est présent à tous les niveaux du témoignage du présumé sorcier. Ces faits attestent une connotation intensément négative du chat dans l'imaginaire et la culture de l'inquisiteur et du juge laïc comme dans ceux des prévenus.



## CHAPITRE III

## LA MÉTAMORPHOSE

*Témoignages antiques et modernes.* — La strige-effraie de l'Antiquité semble trouver un prolongement dans la « strie » cannibale du haut Moyen Age, puis dans la sorcière métamorphosée en chat pour accomplir impunément ses maléfices et, surtout, attaquer les enfants au berceau. Gervais de Tilbury est le premier, au début du XIII<sup>e</sup> siècle, à évoquer la métamorphose de femmes en chats : c'est selon lui chose commune et, de fait, les procès en sorcellerie attestent la fréquence de ce type d'accusation, ou même d'auto-accusation.

*La chouette et le chat : origine d'une métamorphose.* — Une série de phénomènes pourraient rendre compte du passage de la strige antique au chat-vampire médiéval et moderne. L'amphibologie lexicale qui, dans l'Antiquité tardive, fait de *catta* à la fois un rapace nocturne et un chat a pu jouer un rôle important. Les langues romanes conservent du reste cette ambiguïté avec une série de termes comme « chat-huant ». Des similitudes physiques (regard) et comportementales (chasse nocturne) ont pu asseoir dans l'imaginaire ce rapprochement déjà présent dans le vocabulaire.

*Les démonologues.* — Les plus anciens traités de démonologie portent sur la question des striges et tentent de constituer en doctrine une croyance indéniablement « populaire », notamment en Italie. La position dominante tend à voir dans la métamorphose de la sorcière en chat une illusion diabolique, exception faite pour le *Malleus maleficarum*. A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, les juges-démonologues remplacent les théologiens, développant une crédulité nouvelle et accueillant en outre le thème du chat diabolique. Si l'on tend à croire que leurs œuvres ont exercé une action déterminante sur les juges et, au-delà, sur les personnes qu'ils interrogeaient, on constate paradoxalement qu'elles ne font que refléter l'imaginaire populaire attaché au chat.

*Conclusion.* — La diabolisation du chat est le résultat de la convergence d'une série de facteurs. La connotation négative attachée au chat dans la littérature médiévale, profane et religieuse, « populaire » et « savante » constituait certes un terreau indispensable. Les raisons en sont d'ordre anthropologique : par son caractère familier même, le chat est un animal chargé de tabou. Son association à la sexualité dans l'imaginaire en fait, en outre, un animal fondamentalement équivoque. A ces déterminations générales sont venus s'ajouter des phénomènes de longue durée, tel le glissement de la strige au chat-vampire, et d'autres plus circonstanciés, tel le rapprochement *cattus-cathari*.

---

## QUATRIÈME PARTIE

## LES SOURCES ICONOGRAPHIQUES

## CHAPITRE PREMIER

LES REPRÉSENTATIONS DU CHAT JUSQU'AU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE

*Le chat dans le bestiaire sculpté et l'enluminure.* — Le chat est un animal rarement représenté avant le XIII<sup>e</sup> siècle. L'art celtique et l'art roman montrent cependant qu'il n'est pas inconnu dès le haut Moyen Âge. L'association du chat et de la souris dans le *Book of Kells* a peut-être une portée symbolique, la souris représentant le temps destructeur. La sculpture témoigne aussi d'un lien probable entre chat et thématique du temps. Certaines représentations amènent en outre à se demander s'il n'existe pas une tradition antique mal connue, associant rituellement le chat à des représentations priapiques, tradition dont on retrouverait des résurgences médiévales. Stylisé, le chat domestique sert probablement de modèle à la représentation de félins mais est encore rarement associé à des thèmes profanes et religieux, tels l'Arche de Noé ou la parabole du mauvais écolier qui renie son Créateur en adorant un chat.

« *Cattus vel ungue scindo* » : l'« *Hortus deliciarum* ». — Dans l'*Hortus deliciarum*, un monstre hybride, à griffes de chat, constitue la figure de l'homme déchu par le péché. Le chat symbolise ici la rixe, parmi d'autres vices désignant les fautes commises contre autrui. Il n'existe pas de tradition allégorique associant chat et vice : l'animal de l'*Hortus deliciarum* appartient donc probablement à la culture germanique de la fin du XII<sup>e</sup> siècle. L'unicité de cette représentation allégorique la rend d'autant plus précieuse.

*Les bestiaires : le texte et l'image.* — L'illustration qui accompagne dans le bestiaire l'article *musio* joue de la proximité de la souris, *mus*, pour créer des scènes dynamiques dont le moteur est la chasse. En l'absence d'une tradition iconographique héritée du *Physiologus*, le chat des bestiaires luxueux de la fin du XII<sup>e</sup> siècle et du XIII<sup>e</sup> siècle montre un souci réel de l'observation qui est sans doute spécifique de la culture anglo-saxonne. Plus qu'une intention symbolique, le bestiaire semble insister sur l'aspect ludique du jeu du chat et de la souris.

*Les bestiaires : scènes de la Création et de la dénomination des animaux.* — En tête de certains bestiaires viennent s'adjoindre deux cycles iconographiques d'origine indépendante : la Création des six jours et la dénomination des animaux par Adam. Il semble que le bestiaire ait adjoint le chat à des scènes qui primitivement l'ignoraient. Une différence notable oppose le chat de la Création à celui que nomme Adam : le premier est placé au même rang que les autres créatures dans l'harmonie du plan divin. Face à l'homme, en revanche,

le chat semble adopter une attitude plus « individualiste » que les autres animaux, tournant le dos à Adam, ou faisant irrévérencieusement sa toilette. Il entre peut-être une intention symbolique dans ce type de représentation : le chat refuse-t-il de se soumettre à l'homme comme il le fait à Dieu ?

## CHAPITRE II

### LE CHAT DANS LA DÉCORATION MARGINALE DES MANUSCRITS ENLUMINÉS

Quantitativement, les plus nombreuses représentations du chat occupent les marges des manuscrits à peintures. Le bestiaire des marges est très large : le chat y vient après le singe, le chien, le lièvre et le renard, mais il y occupe une place non négligeable. Le plus souvent, il est accompagné de la souris ou du rat, dans une situation conforme à la réalité ou inversée par rapport à elle (chat prisonnier de la souris, attaqué par elle...). Le singe est également associé au chat ; leurs relations oscillent entre l'hostilité (quand le singe est présent en tant qu'animal), ou des manifestations grotesques d'amitié (quand il « singe » l'homme). Presque toujours accompagné d'un autre animal, le chat fait également partie du bestiaire des animaux musiciens et tient les objets plus inattendus : l'univers des marges se situe résolument en dehors de la rationalité du texte.

## CHAPITRE III

### LES REPRÉSENTATIONS DU CHAT À LA FIN DU MOYEN ÂGE

*Le chat et le fou.* — Un petit nombre de manuscrits montrent, à partir du <sup>xv</sup>e siècle, le chat aux côtés du fou. Le bestiaire des cartes à jouer semble confirmer la relation imaginaire entre le chat et la folie, ou du moins son simulacre, ce qui renvoie probablement à la thématique générale du jeu.

*Les représentations du chat dans les miniatures des <sup>xv</sup>e et <sup>xvi</sup>e siècles.* — Quittant les marges, les représentations du chat gagnent l'illustration à la fin du Moyen Âge. Là, elles constituent une touche réaliste dans des scènes de genre montrant la vie paysanne ou dans des scènes néo-testamentaires. Le couple ennemi chat-chien, assez rare jusqu'alors, fait une irruption massive dans l'iconographie, dans les contextes les plus divers, sans intention symbolique particulière, semble-t-il.

*Le chat dans les scènes religieuses.* — Un certain nombre de tableaux des <sup>xv</sup>e siècle et <sup>xvi</sup>e siècles font figurer le chat dans des scènes représentant l'Annonciation. Il y est seul ou accompagné de son ennemi le chien. Le chat fuyant dans le tableau de Lorenzo Lotto est considéré comme le symbole du mal. Dans les *Hiéroglyphiques* de Pierus, le chat désigne la nature luxurieuse de la femme : ne peut-il signifier la déroute de la nature devant l'esprit ? Le

chat placé près de Judas, dans certaines représentations de la Cène, serait l'image de la trahison et du mal face à la fidélité et au bien, incarnés par le chien qu'il affronte parfois.

---

## CONCLUSION

L'examen d'un large ensemble de sources livre une série de témoignages sur la vie matérielle du chat : familial, admis dans l'espace de la maison, jouissant parfois de l'affection de l'homme qui joue avec lui et le caresse, il a aussi un rôle essentiel à tenir en tant que chasseur et une utilité commerciale, dans la mesure où sa peau alimente un trafic en partie occulte. On perçoit également la place particulière qu'il occupe dans l'imaginaire : c'est, en effet, à l'époque médiévale, pour l'essentiel, que s'élabore la symbolique plurielle du chat qui renvoie à un ensemble de thèmes fondamentaux : sexualité, vie et mort, richesse et pauvreté. Comme tous les animaux, il se voit attribuer une série de traits psychologiques, tous négatifs, et apparaît tour à tour cruel, sauvage, glouton et luxurieux. Ce portrait « noir », et la banalité même de l'animal, sont l'indispensable support de ses apparitions récurrentes dans les documents relatifs à la sorcellerie, comme incarnation du diable et de la sorcière-vampire, motif qui de façon significative fait du chat l'avatar médiéval du rapace antique.

---

## ANNEXES

Poème irlandais : *Pangur Ban*. — *Versus de murilego* (poème de la fin du XII<sup>e</sup> siècle). — Liste des manuscrits enluminés et des témoignages iconographiques divers utilisés.

---